

**Le «sentiment» comme facteur sémantique:
la «sémantique représentationnelle»
entre la «linguistique psychologique» et le formalisme**

SERGE TCHOUGOUNNIKOV

Université de Bourgogne Franche-Comté

Résumé: La *linguistique psychologique* - Heymann Steinthal en Allemagne (1823-1899) ou Aleksandr Potebnia en Russie (1835-1891) - a pour base une «sémantique représentationnelle». L'*opinio communis* du XIXe siècle reflète la position des psychologues selon laquelle les significations sont des représentations (*Vorstellungen*) liées aux mots. Dans la linguistique psychologique, le «sentiment» ou la «tonalité sentimentale» font partie de la «représentation verbale», c'est-à-dire du mécanisme sémantique. En particulier, c'est le cas de la sémantique de Karl Otto Erdmann (1858-1931), qui distingue dans le mécanisme sémantique le «sens secondaire» (*Nebensinn*) et la «valeur de sentiment» (*Gefühlswert*). Pour l'approche formaliste (en particulier, celle du «formalisme russe»), l'analyse des représentations et de leur évolution ne permet pas d'accéder à ce qui est essentiel pour le signe linguistique. Il s'agit de comparer le modèle sémantique de la *linguistique psychologique* avec le dispositif sémantique que le formalisme russe - en particulier, la «sémantique du vers» de Juri Tynianov (1894-1943) - élabore pour le fonctionnement de la «langue poétique».

Mots-clés: *linguistique psychologique*; sentiment (*Gefühl*); *sémantique représentationnelle*; formalisme russe; langue poétique

Abstract: *Psychological linguistics* - Heymann Steinthal in Germany (1823-1899) and Aleksandr Potebnia in Russia (1835-1891) - has borrowed from the psychology of its time the model of “representative semantics” according to which meanings are representations (*Vorstellungen*) connected to words. Within this frame, “feeling” (*Gefühl*) or “feeling tonality” belongs to the verbal representation, in particular to the semantic mechanism. This is also the case of Karl Otto Erdmann’s (1858-1931) semantics which distinguishes within the meaning a “secondary meaning” (*Nebensinn*) and a “value of feeling” (*Gefühlswert*). Within the formalist approach (it deals with the “Russian formalism”, 1914-1929), the analysis of representations does not allow to reach the matter of a linguistic sign. This paper compares the semantic model of the *psychological linguistics* with the “formalist” semantic model, elaborated by Jurij Tynianov (1894-1943) for a poetical text (*The Problem of Verse Language*, 1924).

Key-words: *psychological linguistics*; feeling (Gefühl); *representative semantics*; Russian formalism; verse language

La linguistique psychologique a pour base une «sémantique représentative». L'*opinio communis* du 19^e siècle reflète la position des psychologues selon laquelle les significations sont des représentations liées aux mots¹. Associée aux «vécus» et aux «représentations» individuelles, la compréhension, telle qu'elle est conçue par la linguistique psychologique, se situe d'emblée dans une perspective diachronique. C'est en effet dans la diachronie que Heymann Steinthal (1823-1899) en Allemagne ou Aleksandr Potebnia (1835-1891) en Russie placent la sémantique. La difficulté essentielle de cette vision consiste en ce que les représentations, que les locuteurs des siècles passés liaient à certains mots, ne sont plus directement accessibles.

A partir des années 1910, le courant formaliste (en particulier, celui du «formalisme russe»²) a compris la difficulté essentielle de la sémantique représentationnelle, à savoir, le fait que ce, qu'on peut se représenter à partir d'un mot, n'est pas sa signification. Pour l'approche formaliste, l'analyse des représentations et de leur évolution ne permet pas d'accéder à ce qui est essentiel pour le signe linguistique. Pour le courant formaliste, il s'agit de rejeter le principe d'«oubli de l'étymologie», principe qui fonde la «sémantique psychologique», celle de H. Steinthal et A. Potebnia. A cet égard, les critiques formalistes du principe de la «forme interne» se font l'écho d'une importante tendance en sémantique d'alors. Il convient de rappeler dans ce contexte l'idée selon laquelle la signification serait indépendante de l'étymologie, l'idée avancée en Allemagne par Philippe Wegener (1848-1916) et en France par Michel Bréal (1832-1915) et Arsène Darmesteter (1846-1888)³.

La «tonalité émotive» dans la sémantique psychologique

Dans la linguistique psychologique pré-formaliste, le «sentiment» ou la «tonalité sentimentale», ou encore «tonalité émotive», font partie de la

¹ Knobloch, 1988, p. 240-241.

² On entend par le premier le noyau classique du cercle formaliste russe: Roman Jakobson (1896-1982); Boris Eikhenbaum (1886-1959); Viktor Chklovski (1893-1984); Lev Jakoubinski (1892-1945); Boris Tomachevski [Tomaševskij] (1890-1957); Jouri Tynianov (1894-1943); Viktor Jirmounski (1891-1971).

³ Cf.: Nerlich, 1992, p. 91.

«représentation verbale», c'est-à-dire du mécanisme sémantique. Le «sentiment» est posé comme l'un des moteurs principaux de l'évolution des significations. Le modèle le plus clair de ce phénomène est proposé par un linguiste allemand Karl Otto Erdmann (1858-1931)⁴. L'apport de K. O. Erdmann étant très important et peu connu en France, il convient de s'attarder sur sa conception.

Erdmann expose sa conception sémantique dans la quatrième partie de son traité⁵. Son analyse se concentre sur les relations de ces éléments avec le contenu conceptuel. Dans le mécanisme sémantique de chaque mot Erdmann distingue trois sortes d'éléments: 1. le contenu notionnel (conceptuel) d'une plus ou moins grande précision; 2. le sens secondaire ou associé (*Nebensinn*); 3) la valeur émotive (ou la valeur de sentiment) du mot (*Gefühlswert*)⁶. Pour lui, le contenu conceptuel comporte tous les «traits objectifs» du mot, tandis que les représentations associées et la «valeur émotionnelle» sont des traits qui modifient ce contenu conceptuel.

Par le terme de *Nebenvorstellung*, Erdmann entend des «représentations secondaires ou accessoires», les «sentiments corollaires qui se manifestent dans une certaine humeur»: «toutes ces valeurs qui s'articulent étroitement avec les mots, ces représentations secondaires semi-inconscientes qui entrent en résonance avec le mot» (ou «qui vibrent légèrement autour des mots»). Il s'agit des «harmoniques qui résonnent involontairement quand un mot retentit». Ces valeurs «appartiennent tout autant à la signification du mot que le contenu conceptuel que celui-ci désigne». Ces éléments constituent des moyens indispensables de l'expression verbale. Erdmann comprend par le «sens secondaire» «toutes les représentations accessoires et secondaires qu'un mot déclenche habituellement et involontairement en nous». Sous le terme de valeur de sentiment – tous les sentiments et les états émotifs qu'ils provoquent en nous⁷.

A partir de l'idée selon laquelle les mots ne sont pas seulement des signes pour des concepts, Erdmann attribue aux mots des «valeurs» (*Werthe*). C'est sur ces «valeurs» que reposent les effets les plus subtils de la langue. Il convient de les distinguer des sens habituels des mots et de les opposer à ces derniers. Erdmann se penche sur l'effet des impressions

⁴ Dans son traité: *Die Bedeutung des Wortes*, Leipzig, Verlag von Eduard Avenarius, 1900.

⁵ Intitulée «*Nebensinn und Gefühlswert der Worte*» [Le sens annexe et la valeur émotive des mots].

⁶ Selon l'observation de B. Nerlich, l'équivalent moderne de cette distinction serait dénotation et connotation (Nerlich, 1992, p. 103).

⁷ Erdmann, 1900, p. 82-83.

différentes que produisent sur l'interlocuteur les mots doués de mêmes contenus notionnels. Selon Erdmann, il convient de distinguer entre le contenu notionnel (*begrifflichen Inhalt*) et la signification globale (*Gesamtbedeutung*) du mot. Le contenu notionnel comporte toutes les «marques objectives» (ou encore, les «traits distinctifs»: *Merkmale*), tandis que la «signification globale» comporte, en dehors du concept, diverses autres «valeurs» (*Werthe*) qui conditionnent l'expressivité (*Ausdruck*) de ce mot.

Erdmann distingue ces «valeurs» des significations lexicales (*Wortbedeutung*), les oppose aux concepts et les désigne par les termes de «sens secondaire» (*Nebensinn*) et la «valeur de sentiment» ou encore de «valeur émotive» (*Gefühlswert*) dit encore «contenu de l'état d'âme» (*Stimmungsgehalt*). Il illustre son propos avec un exemple où le nom neutre «pantalon» (*Hose*) est confronté à son équivalent «poétique» (*Beinkleid*). De la même manière, les noms «Leu» et «Löwe» (lion) sont des mots à significations différentes mais doués de mêmes contenus notionnels ou conceptuels⁸.

Par la suite, Erdmann examine la différence des «effets mentaux» (*die seelische Wirkung*) de ces mots à contenus conceptuels équivalents. En faisant varier ces mots, on reçoit une «impression mentale» ou «psychique» (*einen seelischen Eindruck*) différente, qui n'est pas nécessairement liée à la différence des sens⁹. Ce dualisme conduit au fait que les noms qui ont la même signification peuvent avoir des «valeurs représentatives» (*Vorstellungswerte*) différentes. Selon Erdmann, les noms qui désignent ces concepts, soulignent plus fort certains aspects des concepts et mettent en valeur certaines qualités, ou encore suscitent des représentations annexes qui ne sont pas du tout contenues dans les concepts.

Erdmann donne quelques exemples pour illustrer son propos, tel le couple «Soldat – Krieger» (soldat – guerrier). Si le mot «soldat» fait penser à une caserne, à un lieu d'exercice et à l'uniforme, en revanche le nom «guerrier» renvoie plutôt à une bataille et à un combat¹⁰. Dans le couple «Frühling-Lenz» (printemps – renouveau, reverdis), le premier terme désigne l'aspect astronomique, tandis que le second – l'aspect

⁸ *Ibid.*, p. 80-81.

⁹ *Ibid.*, p. 81.

¹⁰ *Ibid.*, p. 83.

figuré ou «plastique» (*anschaulich*). Ainsi, on peut dire «un jour de printemps» (*Frühlingstag*), mais il est impossible de dire «Lenzestag»¹¹.

Pour Erdmann, la «valeur émotive» (*Gefühlswerth*) ou la «qualité d'ambiance» (*Stimmungsgehalt*) d'un mot sont étroitement liées au sens secondaire ou au sens annexe. C'est pourquoi les mots «pacifiques» ou «neutres» comme *Federhalter* (porte-plume), *Tisch* (table), *Kugel* (balle) ne sont pas appropriés pour déclencher des sentiments d'accompagnement» ou des «sentiments associés» (*Begleitsgefühle*). En revanche, des mots tels que *Vaterland* (patrie), *Mord* (meurtre), *Kuss* (baiser), *Folter* (torture), *Revolution* (révolution) possèdent un «fort sentiment réactif au premier plan de la conscience»¹².

Pour Erdmann, il est évident que la nature du sentiment qui est provoqué par ces noms dépend en premier lieu du contenu conceptuel. Mais il y a dans la nature de ces concepts (comme celui de «meurtre») la propriété d'éveiller le sentiment d'horreur et d'indignation. Il n'est pas rare, ajoute-t-il, que l'on puisse considérer une seule et même chose sous des angles différents et l'absorber dans une ambiance (ou dans un «état d'âme»: *Stimmung*) différents.

Du fait que le mot exprime un état subjectif, il possède une certaine valeur affective qui n'a rien à voir avec le caractère objectif du contenu intellectuel. La valeur affective caractérise donc moins ce dont on parle que celui qui parle. Ainsi, on peut, par exemple, remplacer dans son discours le nom *betrügen* (tromper) par celui de *bemogeln* (filouter) ou celui de *beschummeln* (truander). Ou encore, au lieu de *betrunken* («ivre», terme neutre) on peut dire *besoffen* (soûl) ou *benebelt* («grisé», litt.: «embrumé»).

Lorsqu'on dit ceci plutôt que cela, celui qui entend les mots n'a pas seulement des informations qui concernent l'état d'un tiers mais aussi l'humeur (ou «l'état mental»: *Seelenzustand*) de celui qui parle, à savoir s'il est dans l'humeur sévère ou badine, s'il a une vision des choses rude ou aimable¹³. Pour Erdmann, on ne peut pas toujours établir pourquoi un mot comporte plutôt telle ou telle «valeur émotive». Parfois, la sonorité

¹¹ *Ibid.*, p. 84.

¹² *Ibid.*, p. 84. Dans ce contexte Erdmann se réfère à l'exemple cité par M. Lazarus qui consiste à souligner la différence entre le nom *Scheiterhaufen* (un bûcher pour brûler les sorcières) et *Haufen Scheiter* (un tas de bûches). Si le second terme est une chose parfaitement indifférente («qui laisse froid»), en revanche le premier nom stimule l'imagination et la compassion de façon énergique. Ce second terme a une importante «valeur sentimentale ou émotive» (*Gefühlswerth*) (*Ibid.*, p. 83).

¹³ *Ibid.*, p. 85.

peut être déterminante. Ainsi, Erdmann compare les noms *Sarkophag* (sarcophage) et *Sarg* (cercueil): selon lui, le premier nom résonne de façon plus solennelle, et pourtant son sens étymologique (mangeur de viande) n'est pas à l'origine de sa valeur émotive (*Gefühlswert*)¹⁴. Pour Erdmann, c'est encore dans la sonorité (ou dans «l'effet sonore») que réside le fait selon lequel «*sofort*» (aussitôt, immédiatement) résonne de façon plus tranchante que «*sogleich*» (le mot ayant le même sens). Ainsi, on peut dire «*er kamm sogleich*» (il vient aussitôt) mais sous forme d'ordre on est obligé de dire «*Komm sofort !*» (viens immédiatement !)¹⁵.

Souvent la signification ou l'image originelle peut également jouer un grand rôle, dans ce cas, la «valeur émotive» (*Stimmungswert*) est presque toujours associée à un sens annexe particulier: les deux surgissent alors simultanément et se conditionnent réciproquement. Erdmann donne des exemples d'une série lexicale liée au verbe *sterben* (mourir): *Entschlafen* (endormir de son dernier sommeil), *den Geist aufgeben* (rendre l'âme), *verscheiden* (quitter le monde), *in die Grube fahren* (descendre au tombeau), *heimgehen* (retourner aux ancêtres), *verrecken*, *crepiren* (crever), *in die Greis beissen* (bouffer des pissenlits par la racine)¹⁶.

Selon Erdmann, on peut dire à propos de certains mots qu'ils ne possèdent que la valeur émotive (*Gefühlswert*), ou encore, on peut en dire que leur contenu notionnel s'est transformé entièrement en valeur émotive. Erdmann donne comme exemple le mot *Luder* (charogne): le vieil allemand *luoder* désignait originellement tout «appât», plus tard il commence à désigner la viande animale en voie de décomposition. Du point de vue chimique, ce phénomène est neutre; en revanche, les êtres humains, doués d'odorat normal, associent à ce concept un sentiment de fort dégoût. Ce sentiment de dégoût, inévitablement lié à ce concept, a fait évoluer ce mot en un simple terme injurieux. Et ce sentiment de dégoût reste associé à ce mot tandis que sa «signification notionnelle» (*die begriffliche Bedeutung*) a disparu de la conscience du peuple¹⁷.

Certains linguistes considèrent la démarche d'Erdmann comme étant un écart de la philologie diachronique vers l'approche psychologique¹⁸. Karl Bühler reconnaît dans l'analyse d'Erdmann portant

¹⁴ *Ibid.*, p. 90.

¹⁵ *Ibid.*, p. 90.

¹⁶ *Ibid.*, p. 90.

¹⁷ *Ibid.*, p. 92.

¹⁸ Hüllen, 2004, p. 28.

sur la «valeur de sentiment», «une prémisses de la reconnaissance de la fonction de manifestation». Pour Bühler, Erdmann tente, par le concept de valeur de sentiment, de rendre compte de tout ce qui, dans le choix du mot, n'est pas d'abord une marque du contenu conceptuel, mais exprime, au contraire, les états intérieurs du locuteur». Il s'agit des cas où le choix des termes indique en plus de l'information transmise une certaine valeur, où ce choix comporte, en plus d'une valeur conceptuelle, «une valeur de sentiment». Pour K. Bühler, cette valeur de sentiment serait équivalente du phénomène qu'il désigne lui-même par le terme de «fonction de manifestation» (*Kundgabe*) ou encore «fonction d'expression» (*Ausdruck*). Cette dernière consiste à exprimer les «vécus particuliers» du locuteur. Pour Bühler, il s'agit d'une fonction linguistique à part entière dont certains signes linguistiques sont porteurs. Il s'agit des éléments linguistiques qui «manifestent un certain état intérieur», ils «renvoient sur le mode d'indice à un élément existant dans le monde» (c'est le cas des interjections, de modulations sonores de la voix qui indiquent le vécu psychique correspondant et qui témoignent de la douleur, surprise, colère, etc)¹⁹. Ainsi, la linguistique psychologique de K. O. Erdmann s'avère parfaitement compatible avec la «psychologie structurale» de K. Bühler.

Quelques principes de la sémantique formaliste

La sémantique fait partie de la poétique formaliste dans la mesure où elle est élaborée par rapport à la «langue poétique», en particulier, sur la base de la «sémantique du vers» dans l'ouvrage programmatique de Juri Tynianov [Jurij Tynjanov] (1894-1943) de 1924²⁰.

Pour aborder cette question, Tynianov se réfère à la distinction établie par le philosophe et logicien allemand Benno Erdmann (1851 – 1921)²¹ entre 1) *Sachvorstellung* («représentation de la chose»; «représentation concrète») et 2) *Bedeutungsvorstellung* («représentation de la signification»; «représentation sémantique»). Tynianov ajoute que le premier terme de cette distinction correspond à la signification du mot dans la proposition et le second – à la signification du mot isolé²².

¹⁹ Marthelot, 2012.

²⁰ Jurij Tynianov *Problema stixotvornogo jazyka* (*Problèmes de la langue poétique*, 1924) traduit en français sous le titre: *Le vers lui-même. Les problèmes du vers* [1924] Paris, Union générale d'éditions, 1977. Nous aurons recours à ces deux versions.

²¹ A ne pas confondre avec le sémanticien Karl Otto Erdmann dont il a été question !

²² Tynjanov, [1924] 2002, p. 71.

C'est dans ce contexte que Tynianov introduit sa distinction entre le «trait principal de la signification» (*osnovnoj priznak značenija*) et le «trait secondaire de la signification» (*vtoričnyj priznak značenija*). Le «trait principal» est celui qui reste identique à travers divers emplois du même mot. Présent dans chaque emploi d'un mot donné, il assure son unité lexicale. Selon Tynianov, ce trait sémantique principal s'accompagne de nuances sémantiques complexes (*složnye semantičeskie obertony*). Ces dernières sont conditionnées par les particularités de chaque emploi lexical et par un «plan lexical» (*dannyj leksičeskij plan*) qui en fait partie. Tynianov précise que «ce plan lexical se compose de nombreuses caractéristiques, y compris des colorations émotionnelles particulières» (*i iz izvestnyx emocional'nyx krasok*). Pour Tynianov, ces «colorations émotionnelles particulières» sont liées à la seconde signification du mot. Il les définit comme des «traits distinctifs secondaires»²³.

Pour Tynianov, on trouve couramment dans la langue poétique un phénomène particulier où les «traits distinctifs secondaires» effacent les «traits sémantiques principaux». Ces «traits distinctifs secondaires» définis comme «émotionnels maintiennent cette coloration» (*podderživajut etu okrasku*) en la faisant varier. Ces traits affaiblissent le «caractère objectal» (*predmetnost'*) du trait sémantique principal» et conduisent à l'«effacement de la coloration objective» (*predmetnuju okrasku*) par l'effet des «traits secondaires»²⁴.

Sur le plan sémantique, l'idée principale de Tynianov consiste à dire que «le mot n'a pas de signification précise» (*slovo ne imeet opredelennogo značenija*), ce qui conduit à la métaphore d'un mot-caméléon: «le mot est un caméléon où l'on voit surgir à chaque fois non

²³ *Ibid.*, p. 74-76. A titre d'exemple, Tynianov analyse plusieurs emplois du mot «homme» (*čelovek*), en particulier dans la citation de M. Gorki: «- L'homme !..[*Čelo-vek !..*] Ça sonne...fier. [...]». Dans cet exemple le mot *čelovek* (homme) est isolé sur le plan syntaxique. Cette mise en relief syntaxique aboutit au fait que les «relations objectives de cette représentation» (*predmetnye svjazi predstavlenija*) disparaissent. Avec eux disparaissent ces traits distinctifs de la signification qui sont conditionnés par ses relations avec d'autres éléments de la proposition. Il ne reste que la représentation de la signification (*predstavlenie značenija*). Dans ce cas précis, l'intonation isolante acquiert une grande importance. Les éléments secondaires émotionnels (*emocional'nye elementy*) qui l'accompagnent font partie de la signification (*Ibid.*, p. 76).

²⁴ *Ibid.*, p. 76. En outre, Tynianov analyse une série de cas où la mise en relief syntaxique (*sintaksičeskoe obosoblenie*) introduit une coloration sémantique particulière» (*semantičeskaja okraska*) (*Ibid.*, p. 76). En outre, il analyse des cas où une «coloration» à l'aide d'un trait distinctif secondaire n'est pas «de nature émotionnelle» (*Ibid.*, p. 78).

seulement des nuances différentes mais parfois aussi des couleurs différentes»²⁵. Le mot est une case vide remplie chaque fois selon l'organisation lexicale à laquelle il appartient et selon les fonctions dont ces éléments discursifs sont porteurs²⁶. Ainsi, la perspective de Tynianov semble radicalement pragmatique: pour lui, le mot n'a aucun sens, il s'adapte entièrement à son milieu.

Ce sont ces «traits sémantiques secondaires» (que Tynianov appelle «mobiles» ou «hésitants» (*kolebljuščiesja*) qui conditionnent les emplois particuliers. Ces «traits secondaires» peuvent parfois refouler complètement les «traits sémantiques principaux». C'est que, pour Tynianov, l'expressivité de la parole (*vyrazitelnost' reči*) peut se manifester en dehors de la signification des mots. Les mots peuvent être significatifs au-delà de leurs significations en tant qu'éléments discursifs porteurs d'une fonction expressive autre. Ces cas ont pour cause l'accent empathique ou des «émotions» dont tel ou tel élément lexical est porteur.²⁷

Tynianov distingue la signification et l'expression. En fait, pour lui, à la limite, l'expressivité est atteinte surtout quand la signification standard d'une unité lexicale (son trait sémantique principal) est dépassée. Il semble qu'il existerait pour lui une relation proportionnelle entre l'écart entre la signification standard et l'expressivité du mot. Par exemple, une «série» (*rjad*) de mots dont la sémantique est indifférente, accompagnée par une forte intonation emphatique, peut remplir une fonction auxiliaire qui consiste à compléter une série intonative particulière avec du matériau verbal²⁸.

Pour Tynianov, le sens est un effet qui a pour base un phénomène émotif. La portée émotive dite aussi expressive est décisive pour le sens. L'émotif préside et engendre le sens. Le sens résulte d'une «série intonative» (*intonacionnyj rjad*) qui détermine la portée sémantique. Par exemple, une série émotive à portée injurieuse peut se composer de mots sémantiquement neutres²⁹.

Sous l'influence des «émotions» ou d'un certain état émotif caractérisé par une dominante émotive et intonative, les traits sémantiques principaux peuvent être complètement refoulés par des traits sémantiques secondaires. Cette dominante émotive et intonative correspond à une

²⁵ *Ibid.*, p. 71.

²⁶ *Ibid.*, p. 71.

²⁷ *Ibid.*, p. 71.

²⁸ *Ibid.*, p. 75.

²⁹ *Ibid.*, p. 80.

certaine «émotion» qui dynamise et rend actifs les traits sémantiques secondaires. C'est ainsi que Tynianov explique le fait que de termes injurieux peuvent s'employer comme des termes caressants. Dans ces cas, selon Tynianov, le trait sémantique principal subsiste sous forme de «coloration lexicale» (*leksičeskaja okraska*). Après le refoulement des traits sémantiques principaux par des traits sémantiques secondaires, cette «coloration lexicale» subsiste sous forme d'une marque qui témoigne de l'appartenance de ce mot à une série lexicale particulière. L'effet de ces emplois réside justement dans la divergence entre la «coloration lexicale» et la «coloration émotive»³⁰.

Tynianov définit ces deux constituants du mot en termes de «coloration», ce qui semble accentuer le caractère mobile et instable de ces deux constituants. Tynianov définit en termes d'«obscurcissement – éclaircissement» (*zatemnenie – prosvetlenie*) la relation respectueuse entre ces deux parties du mot, ce qui en fait quasiment un effet optique. Pour Tynianov, cette polarité est tributaire du milieu verbal ou du milieu discursif (*rečevaja sreda*). Lors de l'«obscurcissement» des significations principales, on voit se renforcer la «coloration» du mot liée à son appartenance discursive ou encore à son milieu discursif. Chaque mot est coloré par un certain milieu verbal dans lequel il est employé³¹.

Le «milieu discursif» ou le «milieu verbal» est lié, selon Tynianov, à l'«activité» (*dejatel'nost'*) à laquelle tel ou tel mot est associé. La «coloration lexicale» du mot reflète cette «activité» (donc, un ensemble de ses emplois). La «coloration lexicale» se manifeste hors «activité» ou hors «milieu discursif» du mot. Cette «coloration» résulte de l'isolement du mot de son «milieu discursif» ou de son «activité». Chaque milieu discursif possède une force d'assimilation qui charge chaque mot de fonction particulière et le «colore» en fonction d'une activité particulière. Les éléments purement linguistiques sont liés à une activité particulière et colorés par les effets de cette activité³².

Pour Tynianov, la construction de la langue poétique se laisse guider par le principe d'un effet émotionnel maximal. Dans la perspective de cette visée émotive, ce sont les traits sémantiques secondaires qui acquièrent une importance particulière. A cet égard, l'une des références importantes de J. Tynianov est la conception linguistique d'Alfred Rosenstein, psychologue – linguiste et disciple du psychologue allemand

³⁰ *Ibid.*, p. 80.

³¹ *Ibid.*, p. 80.

³² *Ibid.*, p. 81.

Wilhelm Wundt (1832-1920)³³. En particulier, Tynianov se réfère à la définition du vers proposée par Rosenstein, définition selon laquelle le vers serait un «système émotif». Cette «nature émotive» du vers conditionnerait son système sémantique. Pour Rosenstein, les significations verbales sont conditionnées non seulement par l'ensemble des notions, mais aussi par l'ensemble des émotions. C'est à ce fait psychologique que Rosenstein lie les effets de la poésie lyrique. Il écrit:

«Je tirerai de ce fait psychologique une bonne part de l'influence qu'exerce sur nous le poète lyrique... Quand nous sommes prédisposés à attendre tel mouvement de nos sentiments, alors les mots éveillent en nous moins les représentations correspondantes que les sentiments qui y sont liées»³⁴. Pour lui, certains «états d'âme» du lecteur le prédisposent à suivre le mouvement de ses sentiments plutôt que le mouvement de ses représentations (ou des «notions») caractéristiques de ces états d'âme. Et Rosenstein de continuer: «La signification du mot est déterminée par la totalité des liaisons non seulement entre les notions, mais entre les émotions»³⁵.

Ainsi, selon Rosenstein, on peut expliquer un élément sémantique du point de vue de son rôle émotif: «Là où pour une seule représentation, on dispose de plusieurs mots pour la réaliser, le poète choisit toujours ce qui pour nous a la plus grande signification émotionnelle. Ainsi, il dit coursier au lieu de cheval (*Ross für Pferd*), chênaie au lieu de forêt (*Hain für Wald*), nef au lieu de bateau (*Nachen für Kahn*), or au lieu d'argent (*Gold für Geld*), jouvenceau au lieu de jeune homme (*Jungling für junger Mensch*), patriarche au lieu de vieillard (*Greis für alter Mann*), alors que, dans la conversation ordinaire, ces expressions provoquent précisément l'effet inverse. Pour ce qui est de ce qu'on appelle les mots choisis (nobles), il faut reconnaître qu'ils reçoivent une grande signification émotionnelle justement parce qu'ils ne possèdent pas la précision de représentation inhérente aux mots ordinaires».

Selon Tynianov, la vision de la représentation verbale proposée par Rosenstein pour le vers, est trop générale. Il faut la réduire et Tynianov le fait en recourant à la définition de l'émotion issue de la psychologie de Wilhelm Wundt.

³³ Exposée dans sa monographie *Die psychologische Bedingungen des Bedeutungswechsel der Wörter* [Les conditions psychologiques du changement des significations verbales], Danzig, 1884.

³⁴ Cité dans: Tynianov, 1977, p. 114.

³⁵ *Ibid*, p. 114.

Redéfinition syntaxique de l'émotion

Pour Rosenstein, les mots suscitent en nous non tant les représentations auxquelles ils correspondent que les sentiments qui accompagnent ces représentations. Critique vis-à-vis de la notion d'émotion artistique qualifiée de «peu fiable», Tynianov lui oppose la définition de l'émotion artistique proposée par le psychologue Wilhelm Wundt:

«Les émotions, directement associées aux objets (esthétiques) mêmes, sont déterminées, dans leurs propriétés spécifiques, par le rapport qui relie les parties d'une représentation données. Car ce rapport est quelque chose d'objectif, indépendant du procédé particulier par lequel les impressions agissent sur nous, et, de ce fait, il contribue fortement à écarter les sentiments généraux subjectifs qui sont le propre de l'action esthétique»³⁶.

Ce qui semble attirer Tynianov dans cette définition, c'est l'idée d'une émotion «non-subjective» ou encore «objective». Il s'agit d'une émotion appréhendée dans sa dimension structurale ou compositionnelle, ou encore, comme un phénomène syntaxique. Tynianov retient dans cette définition de l'émotion l'élément structural, c'est-à-dire le fait qu'elle est assimilée à la composition ou encore à la disposition réciproque des parties d'une «représentation verbale». Dans cette vision, l'émotion est structurée, elle est équivalente de la composition d'une œuvre artistique. Comme la composition, l'émotion relève d'une structuration et d'un certain ordre d'organisation.

Ainsi, l'émotion est tributaire de la disposition de ses constituants. C'est sa composition qui dicte l'ordre émotif et détermine sa portée. Dans la psychologie de cette période, l'émotion surgit comme un élément d'accompagnement des représentations, elle a pour base physiologique une sensation. La syntaxe de l'émotion serait équivalente à la différence entre les effets émotifs relatifs à différentes sensations. Dans ce contexte, Wundt parle des relations entre diverses parties de la représentation verbale.

Pour les psychologues d'alors (et en particulier, pour W. Wundt)³⁷, la «représentation verbale», qui médiatise les phénomènes du langage, est

³⁶ Cité par Tynianov: Tynianov, 1977, p. 115.

³⁷ Wundt expose cette notion, très courante dans la psychologie d'alors, en particulier dans ses *Grundzüge der physiologischen Psychologie* et les deux premiers volumes de *Völkerpsychologie* (Wundt, 1900).

conçue comme un complexe associatif composé des éléments psychiques constitutifs des mots tels que: l'image visuelle du mot, l'image sonore du mot, les sentiments articulatoires, le contenu sémantique. La représentation verbale complète apparaît comme une «complication» (*Complication*)³⁸ ternaire dont chacun des constituants est composé de deux éléments. Elle se compose de trois représentations complexes qui sont binaires: la «représentation du son» (*Lautvorstellung*), désigné par le symbole L et composé de l'élément acoustique (a), de celle-ci, ainsi que de l'élément moteur (m) de la «sensation articulatoire» (*Artikulationsempfindung*). La «représentation du signe verbal» (*Zeichenvorstellung* ou *Wortzeichen*), désigné par le symbole Z et composé de l'élément optique (o) du mot-signe (*Wortzeichen*) ainsi que de l'élément moteur (m') de la «sensation du mouvement» ou «sensation motrice» (*Bewegungsempfindung*); enfin la «représentation conceptuelle» (*Begriff* ou *Begriffsvorstellung*) qui se décompose, elle aussi, en deux éléments: la représentation objective (v = *objective Vorstellung*) et la tonalité émotionnelle qui l'accompagne (g = *begleitende Gefühlston*)³⁹.

Au sein de cette «complication» ou «combinaison complexe», l'on doit penser chaque membre lié à chaque autre de sorte qu'il puisse devenir efficace (*wirksam*) en partie directement et en partie indirectement comme l'aide à l'association (*Associationshülfe*). En outre tout composant peut perdre toutes ses associations ou seulement l'une d'elles. Enfin, une association peut être totalement détruite. Dans ce cas la disparition de ce lien peut être compensée par des aides associatives qui deviennent progressivement efficaces par l'entraînement⁴⁰. La combinaison complexe verbale dépend de la fonction elle-même ainsi que des aides associatives, qui se produisent lorsque certaines orientations fonctionnelles disparaissent et sont consolidées par exercice et par les aides associatives. Cette dépendance a pour conséquence le fait que les différentes liaisons ou associations dont se compose une association verbale complète ont entre elles des relations variables selon le cas considéré⁴¹.

Le caractère déterminant de l'association consiste en ce qu'elle est une association simultanée. Elle est simultanée parce que la représentation particulière qui en résulte est perçue simultanément dans toutes ses

³⁸ Wundt utilise le terme herbartien censé rendre compte du fonctionnement des représentations, qui pourrait être aussi rendu par «combinaison complexe» (Wundt, 1900, p. 520). Voir aussi: Herbart [1816] 1965, p. 22, p. 195.

³⁹ Wundt, 1900, p. 520.

⁴⁰ *Ibid.*, p. 520.

⁴¹ *Ibid.*, p. 524-525.

parties. C'est en cela que ses parties deviennent les traits distinctifs (*Merkmale*) psychologiques. La représentation verbale est une association car elle ne comporte pas d'autres liaisons celles qui se produisent dans tout autre type d'association⁴². Pour Wundt, un mot connu est aperçu en général directement comme un tout qui forme une unité et qu'il n'est pas recomposé dans notre représentation à partir de ses composantes - au contraire, des lettres et des sons, nous ne percevons pas ses composants comme des parties mais comme des caractéristiques (*Merkmale*) du tout⁴³.

Ainsi, Wundt conçoit la représentation verbale comme un système psychique dynamique dont les éléments et les liens associatifs sont perpétuellement renouvelés en fonction de l'évolution du discours. Diverses composantes de la représentation verbale – les images visuelles, les images sonores, les sentiments d'articulation et le contenu sémantique – s'expriment avec plus ou moins d'intensité selon que le mot est prononcé, entendu, lu ou écrit. Il appartient à l'«aperception», c'est-à-dire au sentiment d'activité et de passivité lié à l'écoulement de nos représentations, de faire ressortir certaines représentations verbales ou certains éléments de la représentation verbale, c'est-à-dire de les faire accéder au champ clair de la conscience⁴⁴.

C'est sur cette caractéristique différentielle, instable et dynamique de la représentation verbale qui autorise l'idée d'une extrême plasticité de la sémantique et qui rend possible la redéfinition relationnelle de l'émotion esthétique. Dans la perspective adoptée par Tynianov la notion d'«émotion artistique» nous conduit à la question des rapports entre les constituants d'une représentation. Il s'agit du même coup des relations entre les composantes d'une œuvre artistique, c'est à-dire de la construction d'une œuvre. C'est en cela que réside la différence entre les «émotions simples», liées aux mots, et les «émotions artistiques», formations composées ou complexes. Dans le cas des textes poétiques, les «associations émotives simples» sont refoulées par des «émotions artistiques» dites aussi «sentiments subjectifs généraux»⁴⁵.

⁴² Pour Wundt, ce qui caractérise ce processus élémentaires, c'est le fait qu'il s'agit des processus élémentaires et non pas des «processus de masse». Quand Herbart et les herbartiens désignent ces associations comme effets des masses aperceptives, cette expression induit en erreur de double manière: 1) parce qu'elle sépare les processus des associations (auxquelles elles appartiennent par leur nature) et 2) parce que tout ce processus est exactement le contraire de l'effet de masse (*Ibid.*, p. 542-543).

⁴³ Ce n'est que le mot qui dépasse les limites de la capacité de la perception qui devient l'objet d'une aperception successive (*Ibid.*, p. 534).

⁴⁴ Voir à ce sujet: Romand, Tchougounnikv, 2010, p. 533-534.

⁴⁵ Tynianov, 2002, p. 105.

A partir de la définition de Wundt, Tynianov remplace l'idée d'une «émotion simple» par l'idée d'«une corrélation objective entre les parties d'une représentation» (*ob'ektivnoe sootnošenie častej predstavlenija*). Cette «corrélation objective» est déterminée par «la construction de l'œuvre d'art» (*konstrukcija xudožestvennogo proizvedenija*). Et Tynianov de préciser: «avec le rôle secondaire des sentiments subjectifs généraux on voit disparaître la vulgaire notion de «*Stimmung*» (*nastroenie*). L'ordre et le caractère des représentations de la signification (*predstavlenija značenija*) dépendent, bien sûr, non de la *Stimmung* (*nastroenie*), mais de l'ordre et du caractère de l'activité de la parole (*rečevaja dejatelnost'*)»⁴⁶.

Cette série émotive à l'origine du sens amène à repenser le dispositif sémantique. Tynianov utilise le terme de «représentations de la signification» qui appartient clairement au paradigme psychologisant dont Tynianov en bon formaliste cherche à se défaire. Utilise-t-il le terme d'«émotion» ou d'«émotif» par défaut? ou encore, s'agirait-il de proposer une nouvelle définition de l'émotion? en substance, une sorte d'«émotion formaliste»? Nous penchons pour cette seconde supposition. Cette redéfinition formaliste de l'émotion ne la rend pas moins psychologique. Néanmoins, elle permet de redéfinir l'«émotion esthétique» en termes de «geste verbal». Et voici le célèbre exemple du «geste verbal» ou encore de «geste sonore», ou de «métaphore sonore» en provenance d'un poème d'Aleksandr Pouchkine cité par Tynianov:

I v soumou ego poustouïou
Souïout gramotou drougouïou
 [Et dans son bissac rapetissé
 On glisse un laisser-passez glacé]⁴⁷.

Pour Tynianov, dans cet exemple «l'extraordinaire expressivité sonore du vers est déterminée par le caractère labial du son *ou*; sa répétition souligne encore son articulation, car il n'est pas répété de manière uniforme, mais dans une alternance de nuances variées; cet emploi alterné des variantes articulatoires crée une impression de durée de l'articulation. Nous sommes en présence du phénomène de geste sonore, qui suggère de façon extraordinairement convaincante les gestes réels; notons simplement qu'ici ce ne sont pas des gestes concrets et univoques qui sont suggérés»⁴⁸. C'est ainsi qu'on voit apparaître dans la sémantique

⁴⁶ *Ibid.*, p. 105.

⁴⁷ Nous reproduisons la citation dans: Tynianov, 1977, p. 139.

⁴⁸ Tynianov 1977, p. 140.

formaliste une nouvelle unité définie comme un «geste verbal». Il a pour effet une forte «déformation» ou «déplacement» des significations des mots, effet provoqué par la puissance d'une cohésion rythmique des constituants d'une ligne poétique.

De l'«émotion cinétique» à la «défamiliarisation»

Revenons aux principes de la sémantique formaliste. Chez Tynianov, l'expressivité du texte (ou encore, sa portée expressive) est tributaire de l'«émotion», d'une charge émotionnelle qu'il comporte. Cette «charge émotionnelle» est clairement distinguée de la signification. C'est la première qui assure l'expressivité. On reconnaît dans cette opposition le modèle standard des psychologues d'alors selon lequel la conscience se composerait de deux types d'unités mentales: représentations et sentiments⁴⁹.

On peut constater que Tynianov parle d'une «émotion» particulière qui n'est pas proprement émotive. Elle relève plutôt du mouvement, elle est par conséquent de nature «cinétique» (d'où sa définition en termes de «geste verbal»). Tynianov s'intéresse surtout à la «construction», à la structure syntaxique de cet «effet émotif». L'«émotion» au sens de Tynianov est construite, elle résulte d'une relation entre les constituants d'un «texte artistique». C'est cette dimension relationnelle ou syntaxique, proche de la «composition» qui attire Tynianov vers la définition de l'émotion esthétique chez Wundt. Pour les psychologues d'alors, les sentiments sont souvent analysés comme des effets des sensations sans nécessairement en être des résultats. Le «sentiment», selon Tynianov, est un effet des tensions différentielles entre diverses composantes d'un texte. En d'autres termes, sur le plan psychologique, ce serait le résultat des différences entre les intensités propres à différentes sensations faisant partie d'une perception d'un seul objet.

Ainsi, on ne peut pas parler du «dépassement» de la «sémantique psychologique» dans le formalisme russe. Le modèle qui fonde le dispositif sémantique de ce dernier défini en termes de «sémantique du vers» et de «langue poétique» (V. Chklovski, J. Tynianov, R. Jakobson), relève du même cadre psycho-physiologique. On voit s'accomplir dans le formalisme une sorte de redéfinition psychologique de l'étymologie qui se réalise par le biais de la «construction artistique» et se fonde sur les faits

⁴⁹ Voir: Romand & Tchougounnikov, 2010; Romand & Tchougounnikov, 2013.

de la «langue poétique». «Psychologiser» la sémantique et l'étymologie, signifie y introduire le mécanisme des «sentiments» (en particulier, celui du «sentiment articulatoire» ou du «sentiment cinétique», on encore, du «geste verbal»). Ce concept de «sentiment» rapproche la «sémantique psychologique» de la «sémantique formaliste».

Il reste à ajouter quelques mots concernant les relations entre la sémantique formaliste et le phénomène de figement. En effet, il existe dans le formalisme russe le concept qui renvoie directement au phénomène du figement: il s'agit du célèbre concept formaliste d'*ostranenie* («défamiliarisation»). On peut rappeler rapidement que la «défamiliarisation» formaliste est le procédé universel caractéristique surtout du fonctionnement de la «langue poétique» et qui conditionne en général tout effet esthétique. Les formalistes appliquent ce mécanisme au fonctionnement même du langage. Le but de ce procédé consiste à obtenir une construction langagière «sensible», un effet langagier ou stylistique qui se laisse sentir, c'est-à-dire qui frappe et qui perdure. C'est en cela que la notion de «défamiliarisation» va de pair avec la notion d'«automatisation» qui désigne une habitude ou usure des formes. Pour les formalistes, ces deux concepts s'impliquent mutuellement: l'«automatisation» entraîne inévitablement sa contrepartie qu'est la «défamiliarisation». Il semble que le lien entre le figement et le concept de «défamiliarisation» est désormais plus clair, on peut le formuler en termes de relation entre le figement et le défigement. En effet, il a été démontré que l'étude du défigement représente une source d'information sur le figement. Le détournement du figement tel qu'il est surtout pratiqué dans la publicité, permet de préserver certaines marques de fixité. La morpholexicalité, la structure syntaxique, l'effet paronomastique et le contexte participent à réformer l'expression figée et à en actualiser le sens⁵⁰.

Ainsi, les études classiques du figement posant les critères morphologiques, syntaxiques et sémantiques de ce phénomène, peuvent compléter utilement le modèle formaliste de «défamiliarisation» certainement trop général et trop littéraire. Comme pour le figement classique, c'est la possibilité du «défigement» - de le détourner, de le défiger ou encore de le «défamiliariser», qui a permis de se rendre compte

⁵⁰ Voir quelques exemples de cette récupération ou réactivation du figement cités par A. Lecler: «pour vivre heureux, vivons chauffés» à partir de «pour vivre heureux, vivions cachés», ou «En Irlande, c'est pour mieux vous recevoir qu'on déroule le tapis rouge» à partir de l'expression figée «déroule le tapis rouge» (Lecler, 2006).

de l'existence de l'élément figé, ou encore de la formation «automatisée» au sens formaliste. Ce fait pourrait contribuer au dialogue théorique entre la linguistique du figement et la poétique formaliste.

Références

- Erdmann, Karl Otto, 1900 *Die Bedeutung des Wortes*, Leipzig, Verlag von Eduard Avenarius.
- Herbart, Johannes Friedrich, *Lehrbuch zur Psychologie*, Königsberg, [1816] 1834 (Nachdruck der erste Ausgabe, E. J. Bonset, Amsterdam, 1965).
- Hüllen, Werner, 2004 *A history of Roget's Thesaurus, origins, development & desing*, Oxford Univ. press, New York.
- Knobloch, Clemens, 1988 *Geschichte der psychologischen Sprachauffassung in Deutschland von 1850 bis 1920*, Tübingen, Niemeyer.
- Lecler, Aude, 2006 «Le défigement: un nouvel indicateur des marques du figement?», *Cahiers de praxématique* [En ligne], 46 | 2006, document 3, mis en ligne le 01 décembre 2009, consulté le 21 mars 2015. URL: <http://praxématique.revues.org/596> (voir aussi: Lecler, A. (2007). Le défigement: un nouvel indicateur des marques du figement? *Cahiers de praxématique* 46. Montpellier: Pulm. 43-60).
- Marthelot, Perrine, 2012 *Karl Buhler: du contexte à la situation, la signification*, Armand Colin.
- Nerlich, Brigitte, 1992 *Semantic Theories in Europe, 1830-1930: From etymology to contextuality*, Amsterdam, John Benjamins Publishing.
- Romand, David et Tchougounnikov, Serguei, 2010 «Le formalisme russe, une séduction cognitive», dans: *Cahiers du Monde russe*, n° 51/4, Wladimir Berelowitch et Michel Espagne (org.), *Sciences humaines et sociales en Russie à l'Âge d'argent: quelques figures de transferts*, 2010, pp. 521-546.
- Romand, David et Tchougounnikov, Serguei, 2013 «Polivanov, psycholinguiste. Psychologie et formalisme en Russie dans les années 1910-1930», dans: S. Archaimbault, S. Tchougounnikov (éd.), *Evgenij Polivanov (1891-1938. Penser le langage aux temps de Staline*, Paris, Institut d'études slaves.
- Tynianov, Iouri [Tynjanov, Jurij], [1924].1977 *Le vers lui-même. Les problèmes du vers*, Paris, Union générale d'éditions.
- Tynianov, Iouri [Tynjanov, Jurij], 2002 *Literaturnaja evolucija. Izbrannye trudy* (Evolution littéraire. Textes choisis), Moscou, Agraf.
- Wundt, Wilhelm, 1900 *Völkerpsychologie. Eine Untersuchung der Entwicklungsgesetze von Sprache, Mythos und Sitte, Die Sprache*, Bd. 1, Leipzig, Verlag von W. Engelmann.

TCHOUGOUNNIKOV, Serge,
GReLiSC, Université de Bourgogne
<serge.tchougounnikov@yahoo.fr>